



RENCONTRE DE MISSION PARTAGÉE

CLAUDINE, FEMME DE RELATIONS

Troisième version juin 2023.

Qu'est-ce que Claudine peut bien avoir à nous dire sur le pacte éducatif global? Évidemment, elle n'a jamais utilisé cette expression mais je crois qu'elle l'a vécue et promue sans le savoir.

Nous allons donc porter un regard renouvelé sur cette femme que nous connaissons déjà mais qui a toujours quelque chose de nouveau à nous dire. Nous allons la contempler sous 4 aspects de sa personnalité qui nous la révèlent comme femme de relations saines et justes.

- Claudine, femme solidaire et protagoniste de la mission partagée
- Claudine, femme de pardon et de relations saines
- Claudine, femme de sagesse et de relations justes
- Claudine, femme de coeur et pédagogue de la bonté

Nous la regarderons dans des événements concrets de sa vie et nous ouvrirons quelques fenêtres sur ce qu'elle dirait et ferait aujourd'hui si elle participait à notre rencontre.

CLAUDINE, FEMME SOLIDAIRE ET PROTAGONISTE DE LA MISSION PARTAGÉE

Femme solidaire

Le Pacte éducatif global est un chemin qui vise à un changement de société. Claudine, à sa manière, a contribué à un changement de société et elle l'a fait par des moyens qui ressemblent à ceux que promeut le pacte. Claudine a été une femme solidaire. Elle a souffert solidairement avec ses concitoyens pendant la Révolution française. Elle a offert sa part pour une solution solidaire aux conséquences de cette révolution. Femme solidaire, pacte global.

Sa participation n'est pas consignée dans les récits de l'histoire de France mais elle n'en est pas moins réelle. Un grand nombre de fillettes de la rue ont pu accéder à une vie digne. De nombreuses jeunes filles ont reçu une éducation de qualité et une place dans la société lyonnaise. Et par la suite, des milliers d'enfants et de jeunes ont reçu ce type d'éducation dans de nombreux pays du monde. La solidarité de Claudine avec la misère de son temps a semé une solidarité internationale face à la misère dans de nombreux pays et en faveur de nombreux jeunes. N'est-ce pas une magnifique collaboration au Pacte éducatif global?





Protagoniste de la misión compartida

Si Claudine avait été invitée à cette rencontre, je crois qu'on ne la retrouverait pas ici, en avant, mais plutôt au milieu des participants. Et si on lui demandait de nous parler de son expérience de la mission partagée, elle le ferait avec simplicité et enthousiasme. Elle dirait probablement: "J'ai commencé ma mission comme laïque avec d'autres laïques. Je l'ai continuée comme religieuse avec d'autres religieuses et d'autres laïcs." Oui, Claudine a appris la mission dans l'Association du Sacré-Cœur dont elle faisait partie: des jeunes femmes qui travaillaient ensemble à soulager les misères de la Révolution. Claudine croyait fermement à cet engagement d'ensemble et c'est pourquoi, même après les débuts de la Congrégation, l'Association a continué. Elle prend aujourd'hui plusieurs autres formes mais c'est là qu'on trouve la racine de la mission partagée.

Oui, mais on connaît aussi d'autres exemples où Claudine a compté sur d'autres personnes pour vivre la mission. Rappelons-en quelques-uns.

Le jour où le Père Coindre lui a amené deux fillettes abandonnées, Claudine a recouru à l'aide d'une de ses amies pour en prendre soin. Pourquoi? Parce qu'elle voyait difficile de les recevoir chez-elle à cause de sa mère âgée et malade. C'est donc sa situation familiale qui l'a poussée à partager la mission et je crois que ce fut prophétique. Claudine a toujours compté sur d'autres pour que la mission puisse être fructueuse. Encore au début, quand les membres de l'Association ont cherché un endroit pour les orphelines, elles ont frappé à la porte des Chartreux et à celle d'une autre Congrégation pour prendre soin des enfants.

Voici un autre exemple moins connu peut-être. Dans le Mémorial, la première histoire de la Congrégation, on relate le fait que pour trouver une maison pour remplacer celle des Pierres-Plantées qui était devenue trop petite, on alla prier à l'église St-Paul et comme l'autel de saint Louis-de-Gonzague était en réparation, on leur dit que la messe serait célébrée à l'autel de la Vierge Marie. Jusque là, c'est une histoire familière à plusieurs d'entre nous. Et voici la phrase qui a attiré mon attention dans le Mémorial. L'auteure dit : "Naturellement, **nous** fîmes cette réflexion : La Ste Vierge veut sans doute y être pour quelque chose." On attribue habituellement à Claudine une phrase pratiquement semblable mais la différence ici est que l'auteure du Mémorial utilise le "nous". J'y vois un indice de l'esprit de mission partagée qui régnait dans le premier groupe.

À cette lumière, Claudine pourrait nous dire: "La mission partagée c'est d'abord un état d'esprit avant même d'être une action" Quels besoins concrets nous invitent aujourd'hui à adopter le style de vie de mission partagée? Y voyons-nous un style de vie? Y discernons-nous une valeur en soi?

Quelle est votre expérience de mission partagée? Dans une école? Dans une œuvre chez les pauvres? Dans un centre de spiritualité? Dans le domaine de l'accueil des réfugiés? Dans l'AFJM? Dans une équipe de réflexion en commun? Dans une commission provinciale de mission partagée?





CLAUDINE, FEMME DE PARDON ET DE RELATIONS SAINES

Le pacte éducatif global est fondamentalement une affaire de relations. Il parle de fraternité, de village, de réseau, de solidarité. Claudine a été une femme de relation et, comme nous aimons dire, femme de relations saines et justes. Nous venons de mentionner deux facettes des relations saines et justes de Claudine, la solidarité et le partage. Mais avant d'explorer d'autres dimensions, arrêtons-nous à celle qui est comme le fondement de toutes les autres, son expérience du pardon.

De la blessure à la guérison

Nous connaissons tous l'histoire de Claudine face à la mort de ses deux frères. Écoutons-la de nouveau comme si c'était la première fois ou peut-être rappelons-nous de la première fois où nous l'avons entendue. Deux jeunes hommes, s'engagent vaillamment pour défendre leur ville. Ils sont dénoncés, mis en prison et exécutés. Claudine les visite en prison pour les reconforter par sa présence de grande sœur puis les suit vers le lieu de leur exécution. Elle est ensuite témoin de leur exécution et de leur mort atroce. Quand nous entrons dans cette scène, que se passe-t-il en nous? Révolte, tristesse, désolation, frustration, peur, angoisse. C'est certainement ce qui s'est passé en Claudine ce jour-là: douleur, désespoir: comment le dire à sa mère... au reste de la famille.... Questionnements aussi: pourquoi eux? pourquoi notre famille? qui les a dénoncés? pourquoi la haine? Ce n'est pas juste, c'est méchant... larmes, poings serrés, besoin d'aller les embrasser pour la dernière fois, de rester là prostrée. Nous ne savons pas combien de temps ces sentiments ont habité le cœur de Claudine.

Ce que nous savons, c'est qu'elle a finalement pardonné et que la famille n'a pas dénoncé ceux qui les avaient livrés. Comment Claudine est-elle passée de la blessure à la guérison? Nous n'en connaissons pas les étapes mais nous pouvons identifier ces signes qui nous y acheminent. Utilisons la méthode ignacienne : imaginons Claudine rentrant à la maison et entrons nous-mêmes dans la scène

Contemplons Claudine avec sa maman pleurant longuement ensemble puis se tournant vers Jésus en croix et lui demandant la force de vivre l'épreuve comme lui. Ce sont deux des étapes de la blessure à la guérison: **pleurer et prier.**

Mais ce n'est pas automatique. En même temps, les sentiments négatifs persistaient en elle. Elle est certainement passée du déni à la révolte et recommencer à pleurer et à prier. Elle n'a jamais oublié la blessure et l'horreur de la mort de ses frères et nous savons qu'elle en a gardé la marque même dans son corps par des tremblements qu'elle appelait "ma terreur".

Nous voyons encore Claudine se remémorant les événements qu'elle a vécus avec ses frères ce jour-là. Elle revoit sa marche avec eux, comment elle a pu recevoir leur lettre d'adieu cachée dans leurs souliers. On y retrouve à la fois un profond amour fraternel et une attitude d'abandon à l'amour de Dieu.





En voici quelques extraits : “Ne reprochez ma perte à personne... O toi qui nous portes dans ton cœur comme tu nous portas dans ton sein... cherche dans le secours de Dieu une consolation...” dit Louis, l’aîné des deux frères. “Adieu ma bonne chère sœur et trop sensible Gladys. C’est à toi à remplir la pénible tâche de consoler notre mère...” ajoute François, le cadet.

Claudine a dû lire et relire cette lettre et la laisser pénétrer en elle.

Combien de fois a-t-elle dû entendre dans son cœur la phrase extraordinaire recueillie des lèvres de ses frères en marche vers leur exécution: “Pardonne Gladys comme nous pardonnons”. Cette phrase a dû pénétrer profondément en elle et faire place petit à petit à la grâce du pardon. Voilà une autre étape de la blessure à la guérison: **se souvenir des êtres chers et retrouver un contact avec eux par la mémoire.**

Contemplons aussi Claudine avec son autre frère et ses sœurs. Ils ont dû lui demander maintes fois de leur raconter en détails les événements. Claudine le faisait. Ce récit produisait chez elle des effets contradictoires ou plutôt complémentaires : il ravivait la blessure mais en même temps permettait de la libérer du poids trop lourd pour une seule personne. C’est une autre étape de la blessure à la guérison : **partager avec des personnes de confiance.**

En fait, le pardon, on peut aussi l'appeler guérison intérieure. Claudine a pardonné et cela lui a apporté la guérison intérieure. Comment cela s'est-il manifesté? Comment pouvons-nous savoir qu'elle a été guérie de la blessure? Je crois que c'est à travers un complet renversement de perspective: face à l'horreur de la haine, elle a refusé de démissionner, elle a refusé l'amertume et la vengeance et elle a choisi de se consacrer à guérir les méfaits de la haine et de la guerre. Elle ne pouvait pas ramener ses frères à la vie mais elle pouvait donner vie à d'autres victimes de la Révolution. Elle avait découvert qu'on ne pardonne pas parce que l'autre avait raison mais parce que la bonté s'est emparée de notre être intérieur.

Femme de relations saines.

À partir de cette expérience de pardon et de guérison intérieure, Claudine a pu ensuite vivre ses autres relations de manière saine c'est-à-dire “en bonne santé”. Qu'est-ce que des relations saines ou en bonne santé? Ce sont des relations guéries de la rancœur, des préjugés, de la peur des autres dans leurs différences. Ce sont des relations libérées du parti-pris et de l'égoïsme.

Des relations libérées / guéries du découragement par une sortie de soi

Face aux horreurs de la Révolution et à la mort de ses frères, Claudine avait tout pour se décourager et s'enfermer dans sa tristesse. Au contraire, ses relations ont été guéries, libérées et l'ont fait se tourner vers le malheur des autres, spécialement des enfants de la rue. Elle n'a pas cédé au découragement et l'effort du service gratuit et désintéressé lui a redonné courage et espérance.





Des relations libérées / guéries de la rancœur par la confiance

Les révolutionnaires continuèrent longtemps à semer la violence et voulaient aussi détruire la Providence qu'ils voyaient comme une compétition à leur travail dans le domaine de la soie. Claudine aurait pu conserver une attitude de rancœur et même de vengeance face à eux. Voici une citation de l'Anecdotier (document des débuts de la Congrégation) qui montre comment ses relations étaient saines, libérées de la haine. "Elle inspirait à tous tant de confiance que les insurgés eux-mêmes recouraient à elle pour prendre conseil. 'Vous faites une mauvaise chose, mes amis, leur disait-elle. Vous ferez tomber les soieries et vous mourrez de faim. Retournez-vous en chez vous.' Plusieurs de ces ouvriers l'écoutaient avec une docilité parfaite et s'en retournaient sans bruit." (Anecdotier No 18). On voit ici une autre dimension de la femme de relations, elle inspirait confiance et exprimait sans peur les convictions de son être profond.

Des relations libérées / guéries de l'amertume par l'amitié

Avec les sœurs, Claudine était celle qui offrait sécurité et amitié. En voici deux exemples tirés de documents des débuts de la Congrégation. D'abord une citation du document intitulé, l'Anecdotier. "Au premier signal de l'insurrection de 1834, Mère St-Ignace, d'ordinaire si calme, eut un moment de terreur et d'angoisse au souvenir des jours néfastes de 93. On conçoit que son expérience passée ait pu de premier abord lui exagérer la situation mais son énergie de caractère prit bientôt le dessus pour encourager et animer ses filles par ses paroles et par son exemple." (Anecdotier No 18) L'autre exemple est tiré de l'Histoire de la Congrégation par les contemporaines : "Reportons-nous à une réunion de communauté. Le grave aspect de la révérende mère se transforme en une aménité charmante qui réjouit tous les cœurs. Son doux sourire vous accueille, vous vous sentez à l'aise et votre âme se dilate." (Chapitre XIX). Sa manière de vivre les relations mettaient les gens à l'aise.

Cette amitié se manifestait aussi envers les membres de sa famille, Elle se faisait tout simplement proche des événements familiaux comme la naissance d'un enfant, la maladie d'un proche, l'inquiétude face à un revers de fortune. On en voit de nombreux exemples dans ses lettres spécialement celles à sa nièce Emma. Elle s'informe, elle compatit, elle se réjouit, elle leur parle de Dieu. Claudine ne vivait pas dans les nuages. Ses relations étaient faites de tendresse et de simplicité.

Relations libérées / guéries du défaitisme par le sens de l'humour

Claudine était une femme sereine qui ne dramatisait pas même quand la situation aurait pu être vraiment dramatique. Claudine savait apporter une largeur de vue et un sens de l'humour dont on parle peu. Voici une citation de l'Anecdotier qui nous fera sourire un peu. "Sœur St-Bernard raconte qu'à la suite de l'émeute de 1830, les autorités de Lyon conçurent le projet de construire des fortifications à Fourvière, le site de l'Angélique paraissant le plus propre à y poser la citadelle. On entra en négociation avec nos Mères à ce sujet, mais on restait en désaccord de 25 000 francs pour le prix.





Le colonel du génie vint un jour pour savoir le dernier mot. Mère St-Ignace tint bon. Le militaire la quitta en disant : « Vous ne voulez pas céder votre propriété de bon gré; elle vous sera enlevée dans un an. Eh! bien, Monsieur, nous verrons » répliqua Mère St-Ignace. On se salua avec courtoisie, l'officier disparut, la révérende Mère se tournant vers moi me dit : « Qui gagne un an. En temps de révolution, un an en vaut dix ». (Anecdote No 17).

Claudine savait aussi créer une ambiance saine à différents niveaux.

Une ambiance saine suppose un environnement naturel qui favorise la joie et la détente. Au moment d'acheter la propriété de Fourvière, Claudine cherchait un endroit où les enfants pourraient jouer dans un endroit sécuritaire (loin des rues de la ville) et agréable. "Comme elles s'ébattaient avec bonheur dans l'enceinte du spacieux enclos où leurs cris et leurs chants se confondaient avec le gai ramage des petits oiseaux, leurs frères et semblaient les inviter à partager leur allégresse. Qu'elle était gaie et heureuse cette jeunesse! Quelle jouissance pour elle de respirer à pleins poumons l'air pur des hauteurs! (Positio p. 554)

Une ambiance saine suppose aussi environnement psychologique favorable où les personnes se sentent bien. C'est ce que Claudine a su créer à Fourvière et qui est venu jusqu'à nous sous l'expression "esprit de famille". Claudine voulait que les éducatrices soient de vraies mères pour les enfants et de vraies sœurs entre elles. Je ne peux résister à raconter un événement qui n'est pas de Claudine mais d'une de ses premières compagnes qui lui succéda plus tard comme responsable. Le fait est tiré de l'Anecdote au numéro 38. "On raconte qu'à son retour des Indes, Mère Ste Thérèse en profita pour faire changer l'appellation, en usage alors, de Madame S. en ma sœur S. , ce qu'elle annonça un jour, toute rayonnante à une réunion de communauté. Cette mesure, dans la pensée de la digne Mère, était un lien d'union de plus." Cette ambiance saine me manifestait aussi dans le fait que Claudine inventait des activités qui puissent rendre les enfants heureuses et favoriser leur éducation sociale.

CLAUDINE, FEMME DE SAGESSE ET DE RELATIONS JUSTES

Relations saines mais aussi, relations justes. Qu'est-ce qui fait que des relations soient justes? Voyons quelques exemples de la vie de Claudine qui apporteront quelques réponses.

Relations ajustées à l'imprévu : créativité

Des relations justes, ce sont des relations ajustées à l'imprévu et qui font preuve de créativité. Claudine a été une femme créative. Pour retirer les fillettes de la rue de leur situation, elle a inventé une pédagogie incluant diverses manières permettant de préparer les jeunes à leur vie future : instruction de base au plan académique et religieux (innovateur pour son temps que d'éduquer les pauvres, surtout les filles) ; apprentissage d'un métier leur permettant de ne pas rester au bas de l'échelle sociale (industrie de la soie); implication des jeunes dans la constitution d'un compte en banque à leur nom et préparation d'un trousseau pour commencer leur vie d'adultes.





Décisions ajustées aux personnes : chaque personne est unique

Des relations justes, ce sont des relations empreintes de respect ajustées aux différentes personnes. Claudine croyait dans les forces de vie qui habitaient les fillettes même sous le couvert des haillons ou des mauvaises habitudes des enfants de la rue. Nous connaissons sa conception de l'éducation. Rappelons-la ici pour notre joie à tous : "Le meilleur chef est, non celui qui inflige le plus de châtements mais celui qui a le talent de faire éviter le plus de fautes. C'était disait-elle la voie la plus sûre et la plus avantageuse pour maintenir l'ordre, faire le bien et rendre les enfants heureuses autour de soi." (Histoire de la Congrégation par les contemporaines, chapitre XIX, Positio p. 630).

Et cela était aussi vrai pour les adultes: dans ses relations, elle respectait chaque personne et croyait dans la beauté de chacune au-delà des apparences; elle savait reconnaître les dons particuliers de chacun. On se rappelle l'anecdote suivante: Voyant arriver une jeune novice, elle perçut un talent particulier d'accueil chez cette jeune femme et lui confia le service de l'accueil des gens qui arrivaient à la maison. Cette religieuse occupa cet emploi pendant de nombreuses années au grand plaisir de tous ceux qui frappaient à la porte de la maison. Ses relations reconnaissaient la valeur de la personne humaine: elle était assez humble pour se réjouir des succès des autres.

Relations ajustées aux différences entre les personnes : l'impartialité

Des relations justes, ce sont des relations impartiales.

Claudine était très sensible sur ce point. Elle savait être à la fois patiente et exigeante avec les enfants mais aussi avec ses collaboratrices, spécialement les sœurs. L'Histoire mentionne des attitudes bien quotidiennes qui vont dans ce sens. Des choses simples, presque simplistes mais qui favorisent les relations : "On sait écouter sans interrompre : chacune a le droit de parler, on donne son avis et son appréciation avec liberté... " (Positio p. 626)

Par ailleurs, on se souvient de son insistance : les seules préférences que je vous permets, c'est pour les enfants les plus difficiles, celles qui ont le plus de défauts. Voilà un ajustement qui ne vient pas naturellement mais qui est constructif d'une éducation de qualité.

Relations ajustées aux événements : décisions éclairées

Des relations justes, ce sont des relations discernées avec sagesse. Quand à un moment donné, la Congrégation n'arrivait plus dans les finances, Claudine bien sûr a prié et fait prier les sœurs. Cependant, elle a aussi été capable de prendre des décisions douloureuses. Elle ne l'a pas fait sans réfléchir mais elle en a accepté les conséquences. Puisqu'elles ne pouvaient pas garder les pensionnaires et les orphelines, elle a décidé de garder les orphelines. Était-ce une décision de sagesse, une décision juste? Après tout, celles qui apportaient de l'argent, c'étaient les pensionnaires. Et pourtant, elle a choisi de garder les orphelines. C'était une sagesse basée sur ses priorités, sur les priorités de l'évangile: les pauvres d'abord. Adopter des relations justes, c'est parfois aller à contre-courant de la logique qui nous entoure.





Le réalisme n'exclut pas l'audace et Claudine a su en faire preuve bien souvent, elle qui répétait souvent: "Dieu y pourvoira". Souvenons-nous du jour où elle a acquis une immense propriété sur la colline de Fourvière alors qu'elle n'avait pas d'argent. Elle a compté sur l'aide d'une amie et sur la Providence. Ce qui était important pour elle et lui permettait de prendre des risques, c'était son objectif: s'occuper des enfants et leur donner un avenir. Dans un sain discernement, garder l'objectif à l'esprit et au cœur, voilà qui permet de prendre des décisions justes.

CLAUDINE, FEMME DE COEUR ET SEMEUSE DE VIE

Claudine disait qu'une éducatrice devait être comme une vraie mère. C'est la source d'une pédagogie de la bonté. Et c'est vrai aussi pour les éducateurs masculins: être des semeurs de vie. Nous voilà au cœur de ce que signifie l'expression bâtir des relations saines et justes. D'où Claudine puisait-elle sa capacité de vivre des relations saines et justes?

À la manière ignacienne, imaginons que nous sommes à Fourvière. Accompagnons Claudine au cœur d'une journée ordinaire de sa vie et conversons avec elle.

(Une personne se joint à moi pour représenter Claudine)

Q, Claudine, pourquoi accueillais-tu les fillettes de la rue, même celles qui avaient une attitude désagréable?

R. Ta question me surprend. Une attitude désagréable révèle toujours quelque chose. Cela révèle souvent une grande blessure cachée. Pourquoi j'avais une préférence pour celles-là? C'est justement parce qu'elles en avaient le plus besoin. C'est ce que je recommandais aussi aux sœurs : n'ayez de préférences que pour les enfants qui ont le moins de bonnes qualités.

Q. Claudine, d'où venait ton désir de faire grandir la vie chez ces enfants?

R. Je crois que je peux dire que ça vient tout simplement de mon cœur. Quand je marche dans les rues et que je vois ces enfants abandonnées à elles-mêmes, ça me fait trembler et pleurer. J'ai peut-être le cœur trop sensible comme me disaient mes frères en me taquinant à la maison. Mais leur détresse du corps et de l'âme me pousse à faire quelque chose même si c'est tout petit. Oui, ça vient de l'intérieur de moi-même.

Q. Claudine, est-ce que cela vient aussi de ton expérience de la bonté de Dieu?

R. Tes questions m'obligent à révéler mon intérieur alors que je ne le fais pas habituellement. Mais, oui, tu as raison, la source ultime de mon amour des enfants et de toute personne en fait, c'est la bonté de notre Dieu qui est bon pour les justes et les injustes. Tu sais, je l'ai expérimentée bien souvent, cette bonté de notre Dieu....





Q. Claudine, je viens de te voir adresser un sourire entendu à une fillette. Tu les comprends n'est-ce pas. Comment y es-tu arrivée?

R. Tu sais, quand on s'approche vraiment des personnes, on commence à sentir leur intérieur. Laver et peigner ces pauvres petites créatures, leur décharger la tête de la révoltante fourmilière qui l'habite, leur passer un vêtement frais et propre, une bonne chaussure aux pieds ... quel privilège à mes yeux. Quelle satisfaction pour mon cœur. Oui, je crois que de me faire proche concrètement, c'est ce qui m'a ouvert à leur personne.

Q. Claudine, je vois que tu considères les enfants comme des personnes à part entière. Est-ce que c'est ton secret?

R. Je pense que oui. En fait, c'est regarder avec les yeux du cœur, au-delà des limites extérieures. Ça a toujours bien fonctionné dans ma vie, non seulement avec les enfants mais avec toutes les personnes : les regarder avec le cœur.

Q. Claudine, j'ai vu que tu organisais des fêtes pour les enfants. Pourquoi est-ce que c'est important pour toi?

R. Les moments de détente et de fête permettent de construire la famille. Ces enfants n'ont pas connu de vie familiale. Il est très important de leur faire sentir qu'elles comptent pour quelqu'un et que leur joie est notre joie. En fait, ces fêtes me réjouissent autant qu'elles.

Q. Claudine, beaucoup de religieuses et de laïcs s'inspirent de ta vie et de ton message. Qu'est-ce que tu voudrais dire à ceux et celles qui te suivront plus tard et partout?

R. Bien sûr, des personnes marchent sur mes traces mais la réponse, ce n'est pas moi qui peux la donner. Ce qui me vient à l'esprit c'est un passage de l'évangile de Jean. Après la résurrection, Jésus demande à Pierre la seule question importante : "M'aimes-tu?". À la réponse affirmative de Pierre, Jésus lui dit : "Occupe-toi de mes brebis, de tes frères et sœurs." Autrement dit : Prends soin des personnes que tu rencontres. Et si tu le peux, fais-le au nom de Jésus qui lui prend soin de toi.

Q. Merci Claudine, nous nous rappellerons de ton message.





CONCLUSION

Voilà. Nous avons contemplé Claudine, femme de relations saines et justes.

Rappelons-en les différentes facettes : relations de solidarité et de partage; relations qui remplacent la blessure par la guérison; relations guéries du découragement par une sortie de soi; relations libérées de la rancœur par la confiance; relations guéries de l'amertume par l'amitié; relations qui créent une ambiance saine au plan matériel et psychologique; des relations ajustées à l'imprévu au moyen de la créativité; relations ajustées aux personnes, chacune étant unique; relations ajustées aux différences entre les personnes à travers l'impartialité; relations ajustées aux événements par les décisions éclairées.

Rappelons enfin ce que Claudine, femme de cœur nous a dit à la fin du dialogue avec elle : "Prends soin des personnes que tu rencontres. Et si tu le peux, fais-le au nom de Jésus qui lui prend soin de toi."

